

Avant-propos

" Au physique, Grandet était un homme de cinq pieds, trapu, carré, ayant des mollets de douze pouces de circonférences, des rotules noueuses et de larges épaules; son visage était rond, tanné, marqué de petite vérole, son menton était droit, ses lèvres n'offraient aucune sinuosité, et ses dents étaient blanches; ses yeux avaient l'expression calme et dévoratrice que le peuple accorde au basilic..." Pour pénétrer de la façon la plus subtile la psychologie du père Grandet, Balzac se fit un peu, à sa manière, anthropologue.

"Au physique", qui étaient les anciens Egyptiens ? Sous cette question simple, en apparence, se cache un fourmillement d'interrogations sous-jacentes, parfois insidieuses, portant dans leur formulation même le germe des réponses attendues. Etaient-ils blancs ? Etaient-ils noirs ? Y-eut-il une "race dynastique", créatrice de l'élan pharaonique ? Laquelle d'entre les "races" d'aujourd'hui peut revendiquer leur héritage génétique ?

Quel archéologue, quel égyptologue peut prétendre n'avoir jamais été interpellé de cette manière ?

A la question justifiée : "au physique?", il convient de répondre en fournissant les éléments du problème. C'est dire qu'il convient d'abord de re-poser ce problème en des termes qui sont ceux de

l'anthropologie moderne, celle qui s'est développée depuis quelques années dans sa double perspective paléo-ethnologique et paléo-biologique.

Pour ce faire, j'ai demandé à Eric Crubézy, Maître de Conférence en anthropologie à l'Université de Bordeaux I, chargé de la fouille des sépultures à Adaïma, de diriger ce second numéro d'Archéo-Nil. C'est à lui qu'on doit d'avoir recueilli, auprès des spécialistes, les contributions susceptibles d'éclairer au mieux les interrogations légitimes.

Pour avoir découvert "l'anthropologie de terrain", à Adaïma, en sa compagnie et en celle de son associé, Thierry Janin, pour avoir éprouvé tant la qualité que la précision de leurs observations, il m'est venu à l'idée que, si nous avons mis au jour, dans la grande sécheresse des sables d'Egypte, la sépulture de Monsieur Grandet, il ne nous eût manqué que "l'expression calme et dévoratrice" des yeux pour retrouver, sur le simple squelette, la magistrale description d'Honoré de Balzac.

Qu'ils soient ici remerciés.

Béatrix MIDANT-REYNES